

LES FOUILLES DE KERVEN-TEIGNOUSE A INGUINIEL (Morbihan)

Chacun sait que nos connaissances dans le domaine de l'habitat à l'âge du fer en Armorique ont fait de considérables progrès depuis une dizaine d'années. Les actes du colloque tenu à Quimper en 1988 fournissent une synthèse des travaux menés ces dernières années et ceux-ci se sont poursuivis depuis.

Paradoxalement, l'aspect funéraire de cette période reste largement méconnu dans notre région. Jusqu'à un passé très récent nous ne disposions que d'éléments assez ténus, résultats de fouilles de sauvetages, souvent urgents. Il faut ajouter les comptes rendus des fouilles de Z. Le Rouzic en presqu'île quiberonnaise, pour l'extrême fin de l'âge du fer et ceux concernant les sépultures circulaires.

Par contre, le nombre et la diversité des stèles funéraires attribuées à l'âge du fer, dont la répartition occidentale dans la péninsule armoricaine est significative, ne manquent pas d'intérêt. Les inventaires en cours attestent de cette richesse monumentale. Dans le seul arrondissement de Lorient ce sont plus de 500 stèles qui sont ainsi répertoriées. S'il est vrai que la quasi-totalité de ces monuments n'est plus en situation originelle, pour beaucoup d'entre eux nous connaissons leur lieu d'implantation à une centaine de mètres près. La localisation est plus précise pour quelques stèles, comme à Coat en Podou en Melgven (29) sur le site fouillé par A. Villard en 1992 et 1993, mais aussi à Quéven, Saint-Barthélémy et Kerven-Teignouse à Inguiniel.

C'est ce dernier site qui a retenu notre attention pour deux raisons : d'une part, il se situe sur le bassin versant du Scorff qui correspond à une zone connue par de nombreuses prospections au sol, notamment au travers d'une prospection-inventaire de la moyenne vallée du Scorff en 1987 (1), d'autre part, les sondages réalisés en 1991, en préalable à une fouille programmée, ont confirmé l'intérêt du site connu depuis 1953.

La découverte du site

Lors de travaux de défrichement et d'arasement de talus, en 1953, le propriétaire des lieux découvrit une stèle couchée ainsi que quelques fragments de poteries. Cette stèle, dont la forme en fuseau est originale, a une hauteur d'1,90 m pour un diamètre de 45 cm à la base et 22 cm au sommet (fig. 1). Celui-ci porte une large cupule. Une des faces est ornée de chevrons et de rainures parallèles à peine visibles. Le monument fut transporté au village et un article parut dans la presse locale. Rapidement, le Chanoine Danigo, membre de la Société Polymathique du Morbihan, intervint sur le site et en fit un rapide descriptif (2). Un peu plus tard, Yves Coppens, lui aussi membre de la Société Polymathique, se rend sur les lieux et publie un bref article (3).

De ces deux mentions, il ressort que le monument pouvait être en place au moment de sa découverte et qu'il devait s'intégrer dans un site important que les auteurs qualifient d'oppidum en référence aux restes de ce qu'ils considèrent comme un rempart.

Depuis quarante ans, le site a connu les bouleversements du remembrement et quelques incursions de fouilleurs clandestins en mal de trésor. Actuellement, les structures sont arasées et seul un aménagement de la rupture de pente, vers l'ouest, peut évoquer les restes d'un rempart.

Le site

Kerven-Teignouse est situé à 2 500 m au sud du bourg d'Inguiniel. Le site est installé sur le rebord d'une hauteur dominant en pente douce, au nord, la confluence de deux petits ruisseaux dont un forme un talweg bien prononcé sur lequel s'appuie le site, à l'ouest. Son implantation, dans une zone basse, à proximité de cours d'eaux, offre, si l'on retient l'hypothèse d'un retranchement, la possibilité de faire de ce replat un éperon bien protégé.

Les opérations de 1992 et 1993

Le problème majeur de la fouille engagée en 1992 tient surtout au délai qui s'est écoulé depuis la découverte de la stèle. Le propriétaire d'alors est décédé et la physionomie du terrain a changé. Seuls des témoignages indirects et divergents ont pu être utilisés pour tenter de localiser l'implantation du monument. Ces incertitudes sont à l'origine de la mise en place de deux secteurs de fouilles distants de 50 m sur une surface totale de 1 000 m² la première année.

Le premier secteur a livré un système d'enclos caractérisé par des fossés larges d'en moyenne 3,50 m pour une profondeur de 2,20 m. Si les portions de fossés étudiées dans ce secteur sont restreintes, les éléments fournis sont datés de la Tène finale. Ce sont des rebords à fines cannelures internes et des fragments d'amphores D1 pour le premier fossé et des éléments un peu plus récents pour le second fossé (amphores D2/4).

Il est probable que ceux-ci aient fonctionné simultanément pendant quelques temps ; l'espace de 8 mètres entre l'extrémité du second fossé et le premier est suffisant pour envisager l'entrée d'un enclos.

L'extension de la fouille sur ce premier secteur pourra confirmer l'existence d'un vaste enclos dont les limites sont difficilement appréhendées sur les vues aériennes.

Le second secteur est situé en contrebas, il correspond à l'extrémité du replat et domine légèrement la zone humide. C'est dans cette zone que le Chanoine Danigo situe l'emplacement de la stèle. De plus, les vues aériennes de Bernard Ginet en 1992 révèlent clairement un enclos quadrangulaire d'environ 3 000 m², distinct des structures décrites plus haut.

Le fossé de cet enclos est actuellement décapé sur une longueur de 60 mètres d'est en ouest et forme un angle droit à l'approche de la rupture de pente. Ce fossé, d'une profondeur avoisinant 3 m pour une largeur de 6 m, constitue une impressionnante limite. Son étude nécessite l'emploi de moyens mécaniques et représente l'enlèvement de plusieurs dizaines de mètres cubes de déblais à chaque campagne de fouilles. L'abondant mobilier, essentiellement de la poterie issue du fossé, est daté de la fin de la Tène ancienne au début de la Tène finale pour les niveaux supérieurs.

L'entrée du puits d'accès d'un souterrain apparaît dans la paroi externe du fossé. Si le comblement supérieur de ce puits comporte du matériel de la Tène finale, la céramique recueillie en quantité abondante à la base du puits et dans la première salle est caractéristique de la Tène ancienne (Fig. 2). Le souterrain se compose d'au moins quatre salles dont la dernière, en cours d'étude, est écroulée. Il semble d'ailleurs que cette ruine soit intervenue rapidement. La salle a été condamnée par la mise en place d'une cloison de bois bien ancrée dans le sous-sol. La hauteur moyenne des salles est d'1,70 m pour une surface de 4 à 5 m².

L'existence de ce souterrain a démontré dès la première année de fouilles que l'occupation du site s'est déroulée en plusieurs phases. L'extension des recherches dans ce secteur confirme bien cette évolution.

Les éléments dont nous disposons à ce jour laissent penser qu'un habitat ouvert, limité par des fossés dont la profondeur n'excède pas 1,20 m, a précédé la mise en place d'un site fortifié. Ce premier habitat est donc caractérisé par des fossés mais aussi par des trous de poteaux et des structures souterraines.

Au souterrain décrit plus haut, il faut ajouter une seconde structure, mixte cette fois. L'ensemble se développe sur une base de 3 m associant un puits d'accès et une première salle souterraine, et sur une longueur de 7,50 m constituée de la galerie large de 0,90 m et haute d'1,30 m à laquelle on accède de la salle précédente par un palier de 0,80 m. Les empreintes de quatre poteaux plantés face à face par deux renvoient aux schémas connus sur les sites de Paule et de Pouilladou en Prat. Le boisage des parois de la galerie a dû être complété par la mise en place d'un plancher de bois dont les éléments de supports étaient placés dans des échancrures bien visibles sur la partie supérieure des parois. Le mobilier recueilli est daté de la Tène ancienne et se rapproche de celui des fossés voisins.

Nous n'avons qu'une vue partielle de cet habitat et son évolution devra être précisée lors des prochaines fouilles. Certains indices, notamment de la poterie datée du premier âge du fer, indiquent une occupation du site remontant au sixième siècle avant notre ère.

Les perspectives de la recherche

Nous savons que le site de Kerven-Teignouse a connu une installation humaine, sans doute continue sur au moins six siècles. Cette longue séquence offre des possibilités d'études inhérentes à l'évolution d'un tel site sur plusieurs siècles. La stèle peut être l'indicateur d'un site funéraire lié à l'habitat pendant une certaine durée de son existence. Son implantation exacte n'est pas encore définie avec certitude mais il serait bien sûr intéressant de savoir comment un ensemble funéraire a pu réagir par rapport aux transformations et déplacements d'un habitat sur plusieurs siècles (FIG. 3).

Mais au-delà de ces aspects, les deux premières années de fouilles suscitent un certain nombre d'interrogations concernant la nature même du site.

Le passage, au troisième siècle avant notre ère, d'un habitat ouvert à un ensemble fortifié simplement entrevu pour le moment, marque profondément l'histoire du site. Sans préjuger des résultats à venir, il est d'ores et déjà évident que les similitudes entre les sites de Kerven-Teignouse et de Paule, à 40 km au nord, doivent être analysées de très près.

Par ailleurs, on peut aussi s'interroger sur la nature exacte du site, sur sa fonction, à partir du moment où il devient fortifié. S'agit-il d'un centre de pouvoir économique, politique, et si oui, à quelle échelle, sur quel territoire ?

Le développement des prospections, aériennes particulièrement, pourrait permettre de répondre au moins partiellement à ces questions qui ne peuvent être résolues par la fouille d'un ou deux sites, aussi intéressants soit-ils.

Daniel TANGUY

Conférence S.A.H.P.L. du 4 décembre 1993
et visite du site au cours de la sortie du 15 mai 1994

Bibliographie

- (1) TANGUY (Daniel) - Prospections archéologiques en Basse Bretagne. Les moyennes vallées du Scorff et de l'Ellé. Dossiers du Centre Régional Archéologique d'Alet N° 16 - 1988 - p. 63-77
- (2) Chanoine DANIGO - Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan - juin 1953 p.v. p. 30
- (3) COPPENS (Yves) - "Deux nouveaux lechs gaulois in situ" - Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan - 1955 p.v. p. 97-98

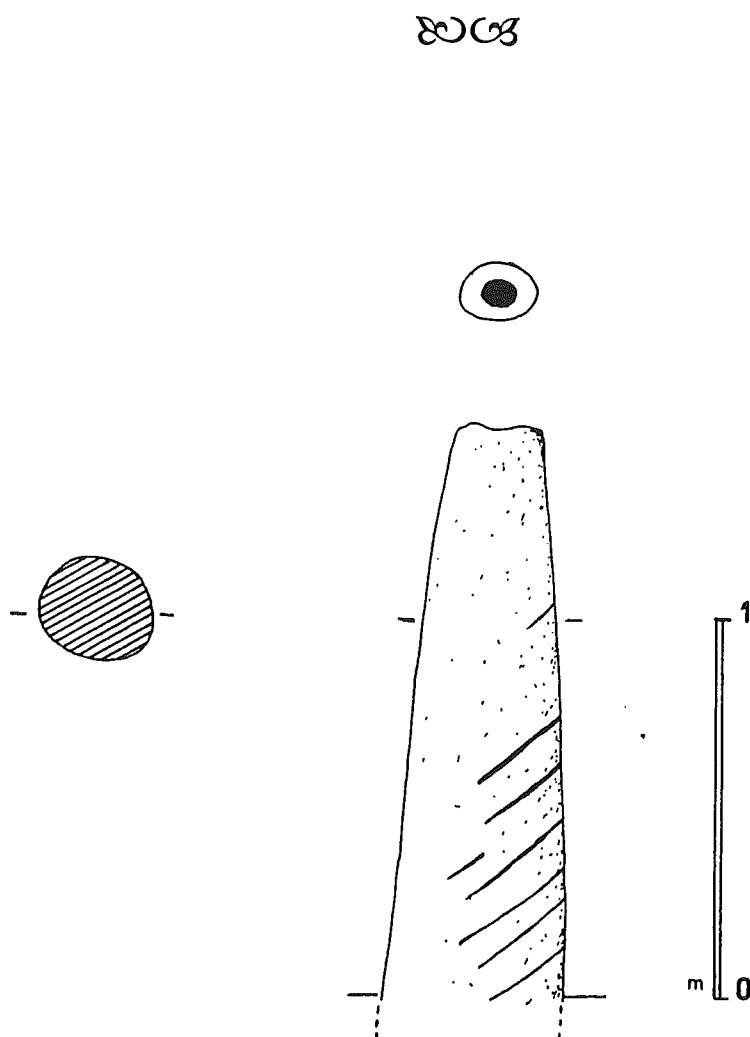


Fig. 1

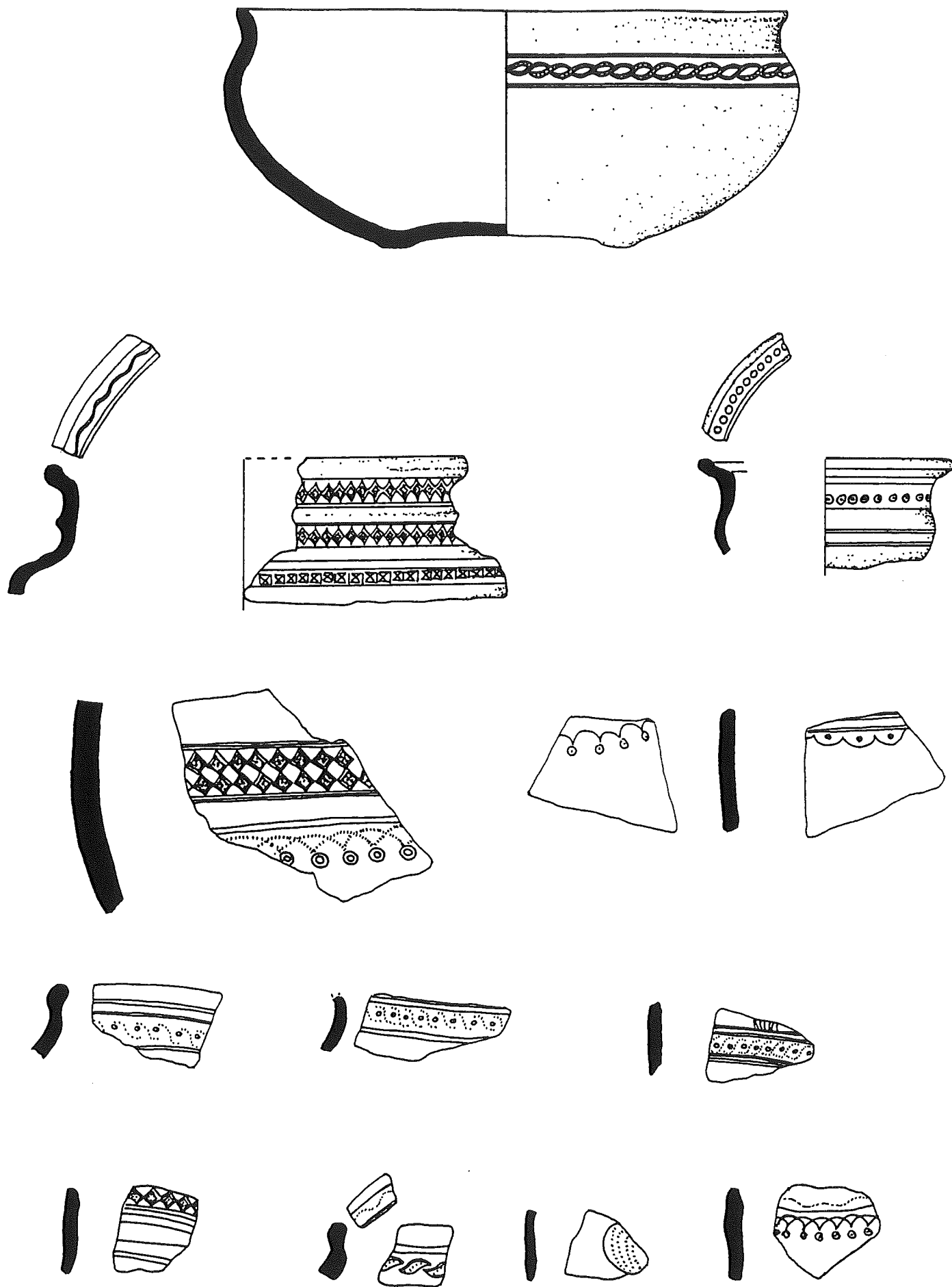
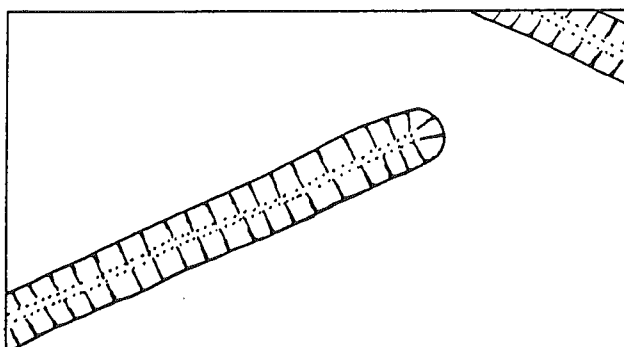
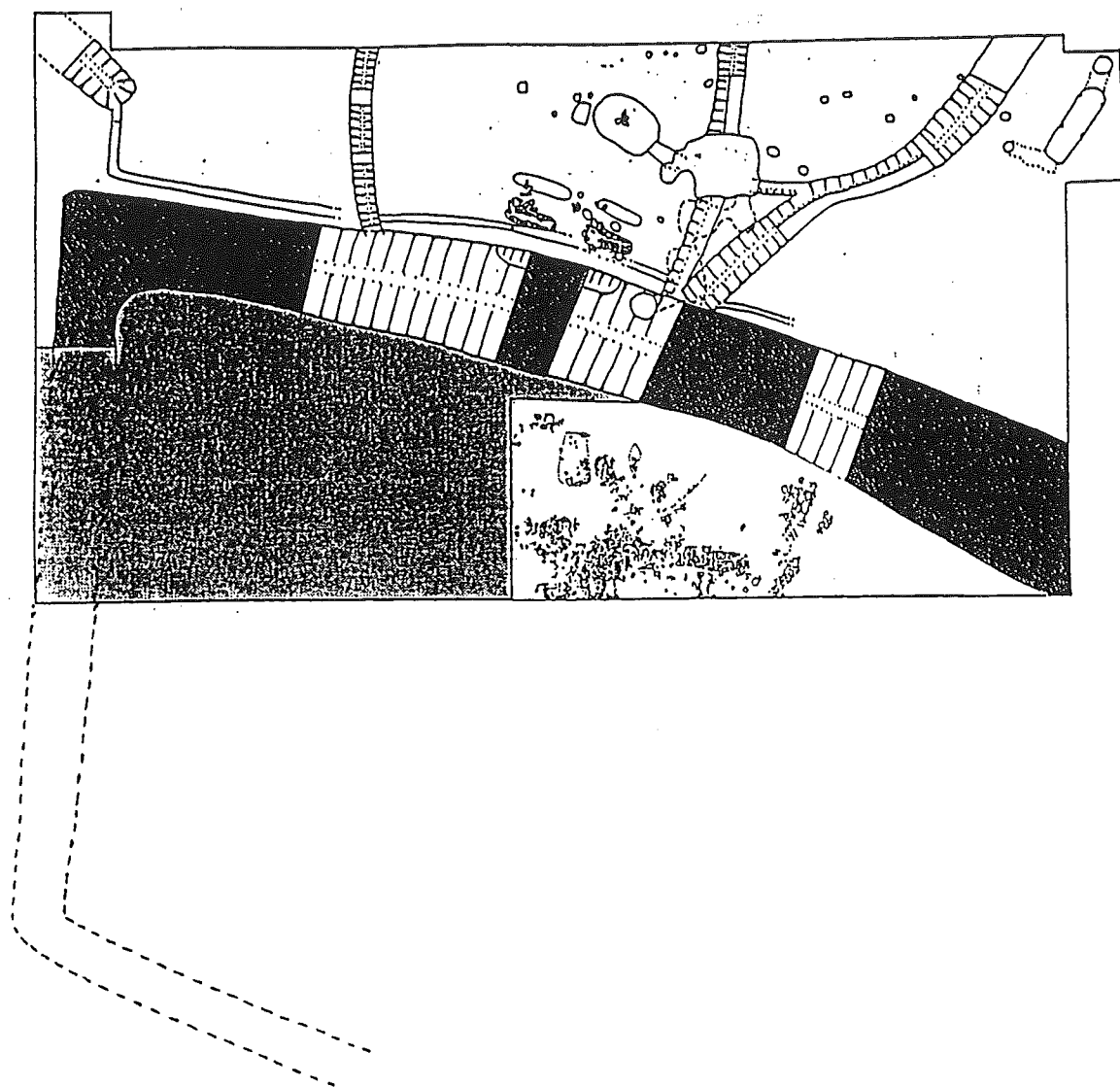


Fig. 2

0 10
cm



1.3

Kerven - Teignouse INGUINIEL

Plan général du site ; année 1993

0 10m